Recherche : les femmes s'organisent

Autor(en): **Grandjean, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-276913

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Recherche : les femmes s'organisent

Nombreux sont ceux, aujourd'hui, qui se plaisent à parler de crise du féminisme. « Je veux rentrer à la maison »[1] et autres crédos du même acabit auraient rendu les femmes à leurs casseroles. Si le féminisme ne fait plus la une des journaux, nous dirons que c'est tant mieux. Car le travail accompli aujourd'hui dans les divers groupements et associations nés dans le sillage du mouvement des femmes risque bien, à long terme, de marquer notre société, surtout losrqu'il s'agit de... Science avec un grand S.



Dessin de couverture du bulletin du CRIF, automne 1982.

Et c'est bien à la science que s'attelle la dernière-née des associations féministes : **Femmes Féminisme Recherche**[2]. Elle a pour but « d'encourager la recherche féministe en lien avec le mouvement des femmes ». Qu'est-ce à dire ? Tout d'abord, qu'il ne s'agit pas d'un cénacle d'intellectuelles qui n'ont de visée ou d'action politique que la lecture ou la rédaction d'ouvrages scientifiques. Toute femme qui désire devenir membre de l'association peut le faire pour autant qu'elle ait envie de pousser la réflexion théorique dans une perspective féministe, de partager ses doutes avec d'autres femmes ou simplement de s'informer sur la recherche scientifique touchant le mouvement des femmes. C'est d'ailleurs sur le principe de membre actif ou passif que se fonde le barême des cotisations annuelles (voir encadré), l'association essayant par là d'être un organisme vivant du fait de l'implication personnelle de chacune.

La coordination nationale de l'association est prévue sur deux plans. D'une part, l'assemblée générale des membres, une fois par an, relayée pour les affaires courantes par un comité national, et d'autre part, un bulletin d'information. Celui-ci sera envoyé gratuitement aux membres de l'association et l'on prévoit déjà, au sommaire de chaque numéro : un article de fond (écrit, si possible, alternativement par une francophone et une alémanique, quelques articles courts sur des sujets variés, un calendrier des manifestations féministes d'intérêt général pour le mouvement et pour l'association, des comptes rendus de livres et d'articles, des informations sur les groupes de travail, etc.

Lourd programme pour un bulletin interne, certes, mais le besoin d'information est si grand dans ce domaine où chaque chercheuse est isolée dans son département qu'il était difficile de réduire le bulletin à la portion congrue. Souhaitons seulement qu'il puisse tenir ses promesses. rien n'ayant d'ailleurs été encore décidé quant à la fréquence de parution. On peut viser haut tout en restant prudent !

En Suisse romande

Pour l'heure, c'est à Genève que se concentre l'antenne romande de l'association. Officiellement fondé le 24 mai 1983 dans les locaux de l'Université de Genève, le groupe romand entend organiser conférences et groupes de travail sur les thèmes choisis par les intéressées. Jusqu'à présent, outre l'assemblée de fondation, deux réunions ont déjà eu lieu, chacune représentative, à sa manière, de l'esprit de l'association. La première réunion, consacrée au thème « Féminisme et linguistique », était présentée par Claire Forel, co-auteur de « Parlers masculins, parlers féminins » (Voir FS avril 1983). La deuxième réunion devait permettre aux membres de la jeune association de mieux faire connaissance — autour d'un pique-nique — avant de se séparer pendant l'été.

Quelques groupes de travail ont déjà démarré, tels le groupe « Femmes et classes sociales », et d'autres sont en voie de constitution, tels « La situation des femmes chercheuses dans les sciences exactes et les sciences en général » ou encore « Femmes, histoire, mémoire collective ».

Depuis une dizaine d'années, la recherche et l'enseignement relatifs aux femmes ont pris dans certains pays une large place. Celle-ci fut conquise de haute lutte par les féministes insérées dans l'institution universitaire. Les pays anglo-saxons et scandinaves sont sans doute les plus avancés dans ce domaine, mais l'on trouve également, plus près de chez nous, un certain nombre de centres de recherche féministe. En Belgique, l'Université des femmes offre des enseignements centrés sur des problématiques féministes.

En Allemagne, les groupes de recherches sont nombreux et une maison d'édition existe qui permet la diffusion des résultats.

En France, le Centre de recherches, de réflexions et d'information féministes (CRIF) tend à « mettre en place un lieu de communication entre les idées émises par et sur le féminisme, les projets de nature féministe et l'évolution sociale et culturelle de la société ».

Nous sommes bien loin de tout cela en Suisse, petit pays multilingue où la constitution de réseaux est rendue difficile par les barrières de langue, et où le féminisne n'entre que difficilement dans l'université.

Même si les étudiantes sont de plus en plus nombreuses, la courbe des femmes membres du corps enseignant ne suit pas la même évolution et, là comme ailleurs, les femmes se raréfient au fur et à mesure que l'on monte le long de l'échelle hiérarchique.

Pour celles qui désirent faire de la recherche dans une persperctive féministe, les obstacles sont nombreux. Les sources et références ne figurent généralement pas aux catalogues des bibliothèques, la recherche engagée n'est pas prise au sérieux, situation encore plus marquée lorsqu'il s'agit des femmes. Par-dessus tout, il y a un sentiment d'isolement difficile à surmonter dans une institution où la plupart des directeurs de recherche sont des hommes, et dont les préoccupations ne sont guère liées au féminisme.

La nécessité d'une association comme Femmes Féminisme Recherche prend, dans ce contexte, toute sa valeur. Echange d'informations, réseau de solidarité, point de contact entre les universitaires, lieu de réflexion collective, voilà ce que se propose d'être cette association.●

Martine Grandjean

[1] Titre d'un livre de Christiane Collange.

[2] p. a Christiane Roh, 5 quai Capo d'Istria, 1205 Genève.

Cotisations

Le montant des cotisations annuelles est fonction du salaire et de l'engagement dans l'association :

	membres actifs	membres passifs
Moins de 10 000 fr.	20.—	30.—
De 10 000 à 30 000 fr.	40.—	60.—
Plus de 30 000 fr.	60.—	90.—